

## ORTHOGRAPHE : Étrange comportement syndical

Nous avons jusque-là refusé de réagir à la non-information concernant la réforme de l'orthographe, tout simplement parce que celle-ci date de plus de 25 ans et qu'elle n'a heureusement rien changé.

Sauf que...

Un syndicat d'enseignants a osé écrire, à propos des remous causés par quelques annonces médiatiques: « *Alors écrire ognon au lieu d'oignon ou boite au lieu de boîte, est-ce vraiment terrible ? Une tempête (ou tempête ?) dans un verre d'eau, comme on sait bien le faire en France.* » (<http://sections.se-unsa.org/43/spip.php?article1080>).

Certes, cela n'a pas d'importance pour qui n'est pas chargé d'enseigner la langue écrite à des enfants, c'est vrai ! Mais pour un enseignant, si peu informé soit-il, comment admettre de tels propos qui révèlent une ignorance totale des processus visuels et cognitifs mis en œuvre dans un acte de lecture ? En effet, nul professionnel ne peut méconnaître que c'est grâce aux signes diacritiques portés essentiellement par la partie haute des lettres minuscules que la lecture prend toute son efficacité. Là, se concentre en réalité toute l'information utile à une lecture rapide susceptible de produire la compréhension : les différents accents, les points sur les « i » et les « j », les barres aux « t » ainsi que les jambages supérieurs. C'est grâce à eux que l'écrit est 4, 5 voire 10 fois plus performant que l'oral pour communiquer.

Vouloir supprimer ou modifier ce type d'informations, c'est-à-dire vouloir phonétiser partiellement la langue écrite, est une hérésie et une bêtise monstrueuse. On voudrait éloigner encore plus de la maîtrise de la lecture une partie de la population que l'on ne s'y prendrait pas autrement ! Et des syndicalistes enseignants accepteraient de se rendre complices ?

La langue écrite est un produit historique qui doit être considéré comme tel : d'après Engels, lorsqu'on fait une coupe à un moment donné de l'histoire d'un système, on retrouve toujours vivaces et vivantes, dans son état moderne et contemporain, les strates constituées lors de son passé le plus proche comme le plus lointain. Il en est de même pour la langue écrite, notamment parce qu'elle n'évolue pas à la vitesse de l'oralité, mais que sa syntaxe est riche de toute l'originalité de son histoire. Et parce qu'en plus, c'est sur cette langue-là que les lecteurs actuels ont appris à lire ! Il suffit de continuer...

Et de s'insurger, si on veut le faire, contre un système politique qui réserve, encore aujourd'hui, la maîtrise experte de cet outil conceptuel à une minorité de sa population, celle qui est un peu plus égale que l'autre partie, pourtant bien plus nombreuse.

*Dominique Vachelard*  
*Association Française pour la Lecture*